



FICHE/FILM

QUEEN KELLY

d'ERICH VON STROHEIM

Queen Kelly

d'Erich von Stroheim

USA 1928

durée : 1h.45

Scenario:

Erich von Stroheim

avec :

Gloria Swanson

Walter Byron

Seena Owen



QUEEN KELLY.— Film inachevé d'Erich von Stroheim, 1928. Inachevé, par rapport au projet initial de l'auteur: le tournage du film fut interrompu par l'avènement du «parlant», mais les producteurs firent ajouter une «conclusion» qui, naturellement, changeait la signification de l'ensemble. Stroheim, en effet, n'avait tourné que le tiers de son scénario, ce qu'il considérait seulement comme un prologue (onze bobines sur les trente prévues).

Il semble que l'idée de ce prologue ait été inspirée (d'assez loin toutefois) par une nouvelle de Carl Sternheim, *Die Hose* (La Culotte), dont on avait fait un film à Berlin quelque temps auparavant. Les goûts baroques de Stroheim s'y donnent libre cours avec une superbe insolence. L'action se passe dans un royaume de fantaisie: le château de Kronberg, sombre citadelle où réside la reine Regina V, une sorte de Cléopâtre blonde qui raffole de champagne, dort dans un immense lit à baldaquin avec un chat blanc et adore se promener dans son château en déshabillé transparent. Elle est amoureuse du prince Wolfram, son cousin et fiancé officiel. Celui-ci arrive en grand équipage, complètement saoul et soutenu par une cohorte de prostituées qu'il congédie dignement. La reine le fait appeler et lui inflige une punition: il prendra dès l'aube la tête de son régiment et fera une longue course dans la campagne.

Sur le chemin, une file de couventines menées par une mère supérieure à la mâchoire de dogue, croise les cavaliers sous des pommiers en fleurs. L'œil exercé du prince débauché ne tarde pas à découvrir une ravissante brunette qui baisse les yeux: c'est Patricia Kelly, surnommée Kitty. Il lui sourit, elle rougit, et la mère supérieure se fâche. Soudain, pendant que les deux groupes se font face, un incident incongru se produit: Kitty perd sa culotte qui lui tombe sur les pieds. Les dragons éclatent de rire. Les couventines pouffent. Le prince s'amuse follement. Dans un geste de colère, Kitty ramasse sa culotte et la jette à la tête du Prince qui la porte à ses lèvres et la presse sur son cœur.

Rentré au château, le prince s'entend dire par la reine que celle-ci a fixé la date de leur mariage. Il décide alors d'enlever la belle Kitty en compagnie de son aide de camp et ami. Les deux hommes pénètrent dans le couvent, simulent un incendie et s'emparent de la jeune fille qui s'évanouit dans leurs bras et se retrouve, vêtue de sa seule chemise de nuit, dans une grande salle du château. L'idylle se noue devant un souper fin au champagne et aux chandelles. Survient la reine qui, folle de rage, se met à cravacher Patricia en la poursuivant à travers tout le palais, sous l'œil cynique et désabusé des soldats. Ici s'achevait le «prologue» de Stroheim. Les aventures de Kelly ne faisaient que commencer. Le film fut interrompu. (Il comprenait dix des bobines terminées par Stroheim: une onzième bobine, évoquant un «mariage forcé» de Kelly au plein cœur de l'Afrique, dans une atmosphère d'orgies a été retrouvée, et présentée à la Cinémathèque Française en 1966). Il fut question de confier la réalisation de la suite à Edmund Goulding, puis à Josef von Sternberg. La bande fut montée à la demande de Gloria Swanson (qui jouait Kitty), et alors on ajouta une scène: Kitty se jeta dans les douves du palais, mettant ainsi un point final (certes non prévu par Stroheim) à ses aventures.

Gloria Swanson emporta avec elle cette copie montée: elle allait retrouver à Paris son mari, le marquis de La Falaise qui l'avait quittée, et elle ne voulait pas arriver les mains vides. **QUEEN KELLY** fut ainsi représenté pour la première fois à Paris, au cinéma «Falguière» en 1932. Il ne fut jamais présenté aux États-Unis où certains historiens du cinéma ne le citent même pas dans la filmographie de Stroheim. Il est vrai que ce film ne peut être considéré comme une grande œuvre: il ne s'agit réellement que d'un prologue. Mais les éclairs de génie fulgurent: la rencontre entre les dragons et les couventines, par exemple, est une scène inoubliable.

L'encyclopédie du cinéma

L E F R A N C E